

Les béatitudes.

En quatorze versets, Matthieu dresse un portrait de l'œuvre de Jésus. Puis, en trois chapitres, vient le « Sermon sur la montagne ». De quoi s'agit-il ? Matthieu nous présente Jésus comme le nouveau Moïse, qui reçoit de Dieu la nouvelle Loi sur la montagne. Le texte précise : « Regardant alors ses disciples, Jésus dit... » (Mt 6.20). Mais Jésus s'adresse en vérité à la foule. Matthieu, en effet, ne restreint pas le cercle de ceux auxquels son discours s'adresse. Pour lui, quiconque écoute et accueille la Parole peut devenir « disciple ».

Devenir disciple est une possibilité offerte à chacun ; tout le monde est appelé. Le Sermon sur la montagne s'adresse à tout le monde, dans le présent et dans l'avenir, mais il réclame aussi d'être disciple et il ne peut être compris et vécu que si l'on suit et si l'on accompagne Jésus.

Ce qu'annonce ainsi Jésus est exigeant, car la Parole de Dieu est exigeante. Autrefois, la puissance de la révélation sur le Sinaï avait à ce point effrayé le peuple qu'il dit à Moïse : « Toi, parle-nous, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle pas, car ce serait notre mort » (Ex. 20 :19). La « mort » est ici assumée par un homme venant de Dieu. Car Dieu parle désormais tout près de nous, il est devenu un homme qui parle aux hommes. Maintenant, il s'intéresse à eux, il s'abaisse jusqu'aux profondeurs de leur souffrance. Bien entendu, cette nouvelle bonté du Seigneur ne passe pas facilement. Et nombreux sont ceux qui trouvent le scandale de la croix plus intolérable que ne fut le tonnerre sur le Sinaï.

Les Béatitudes – sorte de prélude au Sermon – récapitule également le message des Prophètes. Le tournant que représente l'expérience vécue sur le Sinaï par Elie, qui avait ressenti le passage de Dieu non pas dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure d'une brise légère (1 R. 19 : 1-13), trouve ici son achèvement. Dieu révèle maintenant sa puissance dans la douceur, sa grandeur dans la simplicité et la proximité.

Prenons garde ici au contresens. Très souvent, les Béatitudes sont conçues comme l'antithèse néotestamentaire du Décalogue, comme une sorte de super-éthique dont se réclameraient les chrétiens en regard des commandements de l'Ancien Testament. Mais cette conception méconnaît totalement le sens des paroles de Jésus. Car Jésus a toujours posé comme allant de soi la validité du Décalogue (cf. Mc 10 : 10 ; Lc 16 :17). Dans le Sermon sur la montagne, les commandements de la seconde table sont repris et approfondis, mais ils ne sont pas annulé : « Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise » (Mt 5 : 17-18).

Les Béatitudes s'intègrent dans une longue tradition de messages vétérotestamentaires, telle que nous la rencontrons par exemple dans le Psaume 1 : « Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur... » Il s'agit là d'une parole de promesse qui sert également au discernement des esprits et qui deviennent aussi des paroles qui montrent le chemin.

Les Béatitudes données sur la montagne se rapportent tout particulièrement à la prédication du Royaume. « Regardant alors ces disciples, Jésus dit... » Chaque affirmation des Béatitudes procède de ce regard porté sur les disciples ; elles décrivent la situation concrète qui est celle des disciples de Jésus : ils sont pauvres, affamés, ils pleurent, ils sont haïs et persécutés. Face

à ces réalités, les Béatitudes constituent des paradoxes, car les critères du monde se voient inversées.

Ceux qui, selon les critères du monde, sont considérés comme pauvres et perdus sont en vérité bienheureux et bénis, et, malgré toutes leurs souffrances, ils sont en droit d'être dans la joie et l'allégresse. Les Béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme qu'inaugure Jésus. Ce sont des promesses eschatologiques, des promesses qui se réalisent dans le Royaume. Par Jésus, la joie vient dans les tribulations.

Les paradoxes que Jésus présente dans les Béatitudes expriment la vraie situation du croyant dans le monde, une situation que Paul a décrite à maintes reprises à la lumière de son expérience de vie : « On nous traite de menteurs, et nous disons la vérité ; on nous croit mourants, et nous sommes bien vivants ; on nous croit tristes, et nous sommes toujours joyeux ; démunis de tout, et nous possédons tout » (2 Cor. 6 : 8-10).

L'apôtre Paul se sent « le dernier de tous », tel un condamné à mort qui est livré en spectacle au monde, sans patrie, insulté, calomnié (cf. 1 Cor. 4 : 9-13). Et pourtant, il fait l'expérience d'une joie infinie. Précisément comme le Christ, il fait l'expérience du lien intime entre la croix et la résurrection : nous sommes livrés à la mort « afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre existence mortelle » (2 Cor. 4 : 11). L'apôtre vit à la fois la Passion du Christ et sa Résurrection, ce qui est pour lui une joie, une « béatitude » plus forte que le bonheur qu'il a pu éprouver auparavant dans le monde.

Les Béatitudes énoncent ce que signifie être disciple. Elles prennent une dimension d'autant plus concrète et plus réelle que le disciple se consacre plus totalement à son ministère, comme en témoignent de façon exemplaire la vie de Paul et de tant d'autres qui ont tout sacrifié pour suivre le Seigneur. Le disciple est lié au mystère du Christ, sa vie est immergée dans la communion avec le Christ : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 2 : 20). Les Béatitudes sont la transposition de la croix et de la résurrection dans l'existence des disciples.

De fait, lorsqu'on lit attentivement le texte, on se rend compte que les Béatitudes constituent de manière voilée une biographie intérieure de Jésus, un portrait de sa personne. Lui qui n'avait pas d'endroit où reposer sa tête (Mt 8 : 20) est le vrai pauvre, lui qui peut dire de lui-même : « devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11 : 29), est véritablement doux ; il est le véritable cœur pur qui de ce fait contemple Dieu en permanence. Il est l'artisan de paix, il est celui qui souffre par amour de Dieu. Les Béatitudes révèlent le mystère du Christ lui-même, elles nous appellent à entrer dans la communion avec le Christ.

La première Béatitude dit : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume de Dieu est à eux ». Cette Béatitude a été illustrée par saint François d'Assise qui alla jusqu'à se dépouiller de ses vêtements pour être libre, libre de servir il s'entend, dans une confiance absolue en Dieu qui habille les lis des champs mieux que ne l'était le roi Salomon. Cette extrême humilité était un correctif apporté à l'Eglise de l'époque qui, sous l'emprise d'un système féodal, avait perdu la liberté et le dynamisme de son élan missionnaire. Elle signifiait pour François, l'ouverture de son moi le plus intime au Christ, auquel les stigmates le rendaient semblables en tout point, de sorte que réellement, ce n'est plus lui-même qui vivait, mais il existait désormais tout entier par le Christ et dans le Christ.

La deuxième Béatitude de l'Évangile de Matthieu est étroitement liée à la première : « Heureux les doux (les humbles) : ils obtiendront la terre promise » (Mt 5 :5). Dans le livre de Zacharie, nous lisons : « Exulte de toute tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune. Ce roi fera disparaître [...] les chars de guerre [...] ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre » (Za. 9 : 9-10). Le prophète proclame ici la venue d'un roi pauvre, un roi dont le règne ne repose pas sur le pouvoir politique et militaire. Sa nature même est l'humilité, la douceur envers Dieu et envers les hommes. Il est le roi de la paix, il l'est par le pouvoir de Dieu et non en vertu de son propre pouvoir.

Et tel est toujours le Dieu que nous vénérons : un Roi qui se manifeste dans l'humilité, la simplicité, la patience, l'amour, et qui nous promet que son Royaume est ici et maintenant. A nous de croire ou de rejeter cette promesse. Si nous l'acceptons, sans réserve, sans argument ou arrière-pensée, alors « Heureux sommes-nous ! »

JC PERRIN.